NUMÉRO ANNIVERSAIRE
PARIS MATCH

70 ANS D'AVENTURES ET D'ÉMOCTIONS

NOS GRANDS TÉMOINS
MACRON-TRUMP
CHRISTINE LAGARDE
BONO
HOUELLEBECQ
SALGADO

LE PAPE FRANÇOIS
RENCONTRE EXCEPTIONNELLE

SOPHIE MARCEAU
LA FEMME RÊVÉE OU L'AMIE IDÉALE
PAR DAVID FOENKINOS

ET AUSSI
DELon-BELMONDO
RÉUNIS
BRUEL
EN PROVENCE
BELLA HADID
TAYLOR SWIFT
Le 25 juillet 2018 : décollage d'Ariane 5 ES à Kourou. Le 248e tir du lanceur européen aura lieu ce mois-ci.

Pour la France, toujours plus d'espace !

Par Romain Clergeat
@RomainClergeat

En 2018, on a satellisé 361 tonnes.

Les sept prochaines décennies se jouent aussi «là-haut». Déjà, les projets hors de notre Terre fourmillent : retour sur notre satellite naturel en 2024, missions habitées vers Mars à l'horizon 2030, mise en service d'Ariane 6 en 2020 pour des lancements toujours plus nombreux... Pionnier en la matière, notre pays est très bien placé pour cette conquête de la nouvelle frontière. Le président du Cnes, Jean-Yves Le Gall, nous en dévoile les contours.
« ENVISAGER UNE MISSION SUR LA LUNE AVEC LA CHINE ET UN SPATIONAUTE FRANÇAIS : POURQUOI PAS ? »
Jean-Yves Le Gall, président du Cnes

Paris Match. Peut-on aujourd'hui parler de l’aube d’une nouvelle frontière dans l’espace?

Jean-Yves Le Gall. Les technologies ont fait dénormes progrès. On peut s’occuper de l’espace avec beaucoup moins d’argent qu’avant. Il y a 60 agences spatiales dans le monde. Il y a dix ans, c’était à peine une dizaine. Hier, il fallait des centaines de millions d’euros pour lancer des satellites. Aujourd’hui, on parle de centaines de milliers d’euros, voire moins, pour des microsatellites. L’espace se démocratise, c’est certain. Avec l’arrivée de la 5G, la connexion des objets en continu à travers l’Internet mondial, les besoins en satellites ne vont-ils pas être exponentiels?

En effet, il va y avoir de plus en plus de projets, mais pas forcément une augmentation des lancements. Car en même temps que le nombre de satellites augmente, leur masse diminue. Il y en aura de plus en plus, mais ils seront de plus en plus petits.

La France a lancé un partenariat avec la Chine pour emporter sur la Lune du matériel français. Est-ce le début d’une collaboration qui pourrait aller jusqu’à l’envoi d’un spationaute français ? On pense à Thomas Pesquet, bien sûr...

La France est, de loin, le pays au monde qui a le plus de coopérations internationales. Nous travaillons avec les États-Unis, l’Inde, le Japon, la Russie et la Chine. Nous avons proposé d’embarquer sur la prochaine mission chinoise sur la face cachée de la Lune, 25 kilos d’expériences françaises. Ce qui n’est pas rien ! De là à envisager une mission sur la Lune avec un Français : pourquoi pas ? Si la Chine devait un jour ouvrir sa station spatiale à des non-Chinois, je pense que les Français seraient bien placés...

Les projets pour retourner sur la lune se multiplient. On évoque l’installation de bases, prélude à des voyages habités vers Mars. Qu’en pensez-vous?


On fera voler quelques millionnaires. Sûrement. Le coût du ticket pour passer trois minutes en apesanteur, 100 kilomètres au-dessus de la Terre, est de 200 000 à 300 000 dollars. Je ne m’attends pas à un “tourisme spatial” de masse, ça non ! Le Cnes développe une activité “ballon”, à quoi sert-elle ?

C’est un département important. Un ballon monte à une altitude de 40 ou 50 kilomètres, ce qui permet de tester un certain nombre d’instruments scientifiques pour à peine une fraction du coût. Aujourd’hui, quasiment tous les télescopes sont d’abord testés sous les ballons avant d’être envoyés dans l’espace.

Interview Romain Clergeat


37 EUROS PAR AN ET PAR HABITANT
LE BUDGET QUE LA FRANCE CONSACRE AUX ACTIVITÉS SPATIALES CIVILES EST LE DEUXIÈME DU MONDE, APRÈS LES ÉTATS-UNIS